



Aider les personnes atteintes de cancer à profiter plus tôt des découvertes de la recherche

Kristin Campbell, Ph. D. – Université de la Colombie-Britannique

Aider les personnes ayant des métastases osseuses à faire de l'exercice en toute sécurité

Kristin Campbell, Ph. D., travaille en vue d'accélérer la mise en œuvre de nouvelles recommandations sur l'exercice pour les personnes ayant des métastases osseuses.

L'activité physique est importante pour aider à se sentir en bonne santé et pour préserver l'autonomie et le bien-être. Toutefois, en raison de craintes pour la sécurité, l'exercice est souvent sous-utilisé dans les cas où un cancer avancé s'est propagé aux os.

En 2022, l'International Bone Metastases Exercise Working Group, un groupe multidisciplinaire comprenant des médecins, des physiothérapeutes, des physiologistes de l'exercice clinique et des chercheurs, a publié de nouvelles recommandations sur l'exercice pour les personnes ayant des métastases osseuses. Or, ces recommandations sont encore peu connues ou sont difficiles à mettre en pratique.

Grâce à une subvention de la Société canadienne du cancer, la chercheuse Kristin Campbell et son équipe réunissent des patients, des familles, des fournisseurs de soins de santé, des professionnels de l'exercice et des organismes partenaires clés afin de créer des outils d'apprentissage et des ressources pour soutenir les nouvelles recommandations. La collaboration portera aussi sur l'élaboration d'une stratégie visant à faire connaître ces ressources aux personnes ayant des métastases osseuses et aux personnes qui prennent soin de celles-ci. Les travaux consistent en une série de rencontres et d'enquêtes qui permettront de cerner et d'aplanir les obstacles à l'accès auxquels se butent les populations mal desservies.

S'il produit les résultats escomptés, ce projet se traduira par un accès plus équitable aux recommandations sur l'exercice et renseignera les fournisseurs de soins et les patients sur la façon sécuritaire de faire de l'exercice pour améliorer la qualité de vie des personnes ayant des métastases osseuses.

Adina Coroiu, Ph. D. – Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH)

Améliorer l'accès aux services d'abandon du tabagisme en Ontario

Adina Coroiu, Ph. D., élabore de nouvelles stratégies en vue d'accroître l'accès et la participation à des programmes d'abandon du tabagisme pour les personnes atteintes de cancer en Ontario.



Les avantages d'offrir des programmes qui aident les personnes atteintes de cancer à écraser sont bien connus. Or, en 2019, les taux d'orientation vers des services d'abandon du tabagisme en Ontario n'ont été que de 60 %, et seulement 22 % des personnes dirigées vers ces services les ont utilisés. Dans le cadre d'un projet financé par la Société canadienne du cancer, la chercheuse Adina Coroiu, Ph. D., espère faire grimper ces taux d'orientation et de participation.

Au cours de ce projet, les chercheurs mènent des entrevues avec des intervenants du milieu hospitalier, avec des fournisseurs de soins de même qu'avec des personnes atteintes de cancer et des membres de leur famille pour mieux cerner les obstacles et les lacunes qui réduisent les taux d'orientation vers les programmes d'abandon du tabagisme et les taux d'utilisation de ces programmes en Ontario. Ils recueillent aussi les données provenant des centres régionaux du cancer afin de comprendre pourquoi ces taux diffèrent d'une région à l'autre. Lorsqu'elle disposera de cette information, l'équipe trouvera ensuite des stratégies et des solutions pour éliminer ces obstacles.

L'objectif global de ce projet, c'est d'aider les centres régionaux du cancer en Ontario à atteindre la cible provinciale de 80 % pour le taux de patients orientés vers les services d'abandon du tabagisme et de 50 % pour le taux de participation à ces services. S'il réussit, ce projet pourrait améliorer les résultats de santé chez les fumeurs ontariens qui ont reçu un diagnostic de cancer.

Trevor Dummer, Ph. D. – Université de la Colombie-Britannique

Vers des approches de prévention du cancer qui incluent et soutiennent les communautés de diverses identités de genre

Trevor Dummer, Ph. D., est à examiner les politiques, programmes et recommandations pour la prévention du cancer afin d'y relever les lacunes pour les communautés de diverses identités de genre.

Les communautés de diverses identités de genre, qui comprennent les personnes transgenres et non binaires, font partie des populations mal desservies qui sont souvent oubliées dans les stratégies actuelles de prévention du cancer. Par exemple, l'absence de politiques ou de programmes inclusifs peut diminuer les taux de dépistage du cancer. De plus, les communautés de diverses identités de genre font face à la stigmatisation et à la discrimination. Ces facteurs sociaux peuvent avoir un effet sur la consommation d'alcool et de tabac, ce qui peut augmenter le risque de cancer.

Avec un financement de la Société canadienne du cancer, le chercheur Trevor Dummer espère éliminer ces disparités. Lui et son équipe procèdent à une revue de la littérature et des politiques pour recenser les mesures, programmes ou activités de prévention du cancer qui ciblent les besoins des personnes ayant une identité de genre différente du sexe qui leur a été assigné à la naissance. Le but des chercheurs est de dégager les meilleures pratiques, de cerner les lacunes dans les approches actuelles et, ultimement, de formuler des recommandations aux décideurs pour que les activités de prévention du cancer soient



Canadian
Cancer
Society

inclusives et solidaires des populations de diverses identités de genre. Ces travaux peuvent aider à réduire les taux de cancer et à améliorer la vie des personnes de diverses identités de genre au Canada.

Harriet Feilotter, Ph. D. – Université Queen’s

Création d’un réseau national de biomarqueurs pour guider les décisions cliniques

Harriet Feilotter, Ph. D., est à concevoir une infrastructure pour que la recherche sur les biomarqueurs de cancer puisse plus vite être transposée dans la pratique et bénéficier aux personnes atteintes de cancer.

Un biomarqueur de cancer est une molécule, contenue dans le sang, d’autres liquides corporels ou des tissus, qui indique la présence d’un cancer dans l’organisme. Les biomarqueurs fournissent aux cliniciens de précieux renseignements qui peuvent leur servir à évaluer le risque de cancer, à détecter et à diagnostiquer un cancer de même qu’à prédire ou à surveiller la réponse au traitement. Au Canada, il n’existe toutefois aucun processus normalisé d’évaluation des biomarqueurs de cancer que découvrent les chercheurs, et les cliniciens peuvent difficilement utiliser ces découvertes pour aider les personnes atteintes de cancer.

Avec un soutien financier de la Société canadienne du cancer, la chercheuse Harriet Feilotter entend remédier à cette situation. Elle et son équipe créeront la structure de base d’un système national qui va simplifier et accélérer le passage dans la pratique clinique des biomarqueurs issus de la recherche.

L’équipe de Harriet Feilotter établira des critères pour aider à déterminer si un biomarqueur nouvellement découvert possède des caractéristiques qui le rendent utile dans la pratique clinique. L’équipe va aussi aider les laboratoires à définir la meilleure façon de mesurer des biomarqueurs et à mettre sur pied un centre national d’apprentissage en ligne leur permettant d’échanger de l’information sur les biomarqueurs. Enfin, l’équipe dressera une liste des nouveaux renseignements à recueillir dans l’ensemble du pays pour combler toutes les lacunes. Ultiment, les travaux déboucheront sur une base de données offrant des ressources de qualité, uniformes et accessibles en ligne partout au Canada dans le domaine des biomarqueurs.

S’ils sont fructueux, ces travaux pourraient aider les personnes atteintes de cancer à profiter plus tôt des découvertes en recherche sur les biomarqueurs, ce qui pourrait améliorer les résultats du traitement et sauver des vies.

Anna Gagliardi, Ph. D. – Hôpital général de Toronto

Créer un nouveau langage pour décrire un cancer du sein non infiltrant



Anna Gagliardi, Ph. D., élabore une approche centrée sur le patient pour améliorer la communication et le langage sur le « carcinome canalaire *in situ* » et aider à réduire l'anxiété chez les personnes atteintes de la forme à faible risque de cette maladie.

Par leur participation à des programmes de dépistage du cancer, beaucoup plus de personnes apprennent que des cellules anormales, mais très peu susceptibles de devenir un jour des cellules cancéreuses, sont présentes dans leur corps. Par exemple, un carcinome canalaire *in situ* (CCIS), le type le plus courant de cancer du sein non infiltrant, est diagnostiqué chez plus de 7000 femmes par année au Canada. Il s'agit naturellement d'un diagnostic très inquiétant à recevoir.

Grâce à une subvention de la Société canadienne du cancer, Anna Gagliardi va créer pour le CCIS un nom et un langage sans cancer dans le but de réduire l'anxiété chez les femmes atteintes de ce cancer qui, malgré un pronostic généralement favorable, requiert un traitement énergique comme une intervention chirurgicale, une radiothérapie ou une hormonothérapie. Il a été démontré que la même stratégie réduit l'anxiété pour d'autres cancers du col de l'utérus et de la vessie associés à un faible risque.

La chercheuse Anna Gagliardi et son équipe examineront les recherches déjà publiées et compileront pour le CCIS les noms sans cancer préconisés par les femmes ayant reçu un tel diagnostic et par les médecins. Elles vont ensuite vérifier par sondage quel nom sans cancer fait consensus chez les intervenants et transmettre les résultats aux organismes d'attribution des noms des cancers, aux associations médicales et aux groupes de défense des intérêts des patients pour promouvoir l'utilisation de ce nom. Si ces travaux conduisent à l'adoption d'un nouveau nom, ils pourraient réduire le stress pour les personnes chez qui des formes à faible risque de CCIS seront diagnostiquées.

D^r Gary Groot – Université de la Saskatchewan

Intégrer les perspectives des Métis aux stratégies de prévention du cancer en Saskatchewan

Le D^r Gary Groot explore comment l'intégration du savoir traditionnel des Autochtones peut favoriser la prévention du cancer et la promotion de la santé chez les Métis.

Les populations métisses sont exposées à un risque accru de certains cancers comparativement au reste de la population du Canada. Grâce à une subvention de la Société canadienne du cancer, le D^r Gary Groot explorera comment la continuité culturelle, soit l'intégration des gens au sein de leur culture de même que la transmission de même que la préservation du savoir traditionnel, peut donner lieu à des stratégies de prévention du cancer et de promotion de la santé plus ciblées et mieux adaptées à la culture pour les Métis.

Des études ont montré que la continuité culturelle autochtone et des interventions adaptées à la culture peuvent avoir une influence positive sur la santé et le bien-être, et qu'elles sont essentielles pour la prévention du cancer. En collaboration avec la Nation métisse de la



Canadian
Cancer
Society

Saskatchewan, des partenaires patients métis et des conseillers culturels, le D^r Groot recensera des interventions adaptées aux populations métisses qui pourraient guider les programmes de prévention du cancer en Saskatchewan et aider à réduire l'incidence du cancer dans les communautés métisses.

Le D^r Groot espère défendre le rôle de la continuité culturelle et intégrer les perspectives des populations métisses et les approches au système de santé canadien dans le but ultime de sauver et d'améliorer de nombreuses vies partout au Canada.

Brian Hutton, Ph. D. – Institut de recherche de l'Hôpital d'Ottawa

Utilisation des données sur la santé recueillies systématiquement pour évaluer la progression de la maladie, la récurrence et la survie dans les essais sur le cancer du sein

Brian Hutton, Ph. D., explore des moyens d'utiliser les données sur la santé recueillies systématiquement pour mesurer les résultats des patients dans les essais cliniques sur le cancer du sein.

Des données sur la santé recueillies systématiquement sont générées à chaque rencontre avec un intervenant du système de soins de santé. Ces données sont devenues de plus en plus précieuses pour évaluer les résultats d'essais dans différents domaines de la médecine tels que la cardiologie, mais ce qui est moins connu, c'est comment elles pourraient s'appliquer à la recherche sur le cancer du sein.

Les essais cliniques sont souvent coûteux et nécessitent des visites à l'hôpital pendant des années pour les participants. Grâce à une subvention de la Société canadienne du cancer, le chercheur Brian Hutton étudie la possibilité d'utiliser les données sur la santé recueillies systématiquement (diagnostics posés par un médecin, dossiers médicaux électroniques et résultats d'examen d'imagerie et d'analyses de laboratoire) pour évaluer les issues chez les personnes qui prennent part aux essais cliniques sur le cancer du sein.

Brian Hutton et son équipe travaillent avec des utilisateurs potentiels de données de recherche, à Action Cancer Ontario et au Programme REaCT (*REthinking Clinical Trials*) de l'Hôpital d'Ottawa, pour examiner des études et stratégies antérieures. Ils espèrent orienter les futures recherches vers l'élaboration de nouvelles méthodes d'utilisation des données sur la santé recueillies systématiquement pour mesurer les résultats d'essais sur le cancer du sein, l'aboutissement ultime étant des essais plus abordables, un nombre accru de personnes participant à la recherche clinique et une amélioration des soins aux patients.

D^{re} Monika Krzyzanowska – Princess Margaret Cancer Centre

Concevoir un cadre exhaustif pour évaluer les soins virtuels du cancer



Canadian
Cancer
Society

La D^{re} Monika Krzyzanowska s'associe à des patients, à des cliniciens et à d'autres intervenants afin d'améliorer les soins virtuels du cancer et les résultats pour les patients.

La pandémie de COVID-19 a fait rapidement avancer les soins virtuels, les rendant plus disponibles et plus accessibles. Avec un financement de la Société canadienne du cancer, la D^{re} Krzyzanowska crée un cadre d'évaluation spécifique au cancer pour aider à optimiser la qualité des soins en virtuel contre le cancer.

La D^{re} Krzyzanowska et son équipe travaillent avec des patients, des proches aidants, des cliniciens et d'autres intervenants. Ensemble, ils repèrent des façons existantes de mesurer la qualité des soins et en élaborent de nouvelles qui pourront s'appliquer au contexte canadien. L'équipe créera une approche complète visant à évaluer l'utilisation de soins virtuels dans la pratique courante en oncologie et à guider l'adoption à long terme.

L'équipe souhaite définir les contextes dans lesquels les soins virtuels sont les plus avantageux pour les patients, les professionnels de la santé et le système de soins de santé. Son étude, si elle est réussie, pourrait éclairer sur les modèles optimaux de soins virtuels du cancer qui permettent d'améliorer les résultats pour les patients.

Sophie Lebel, Ph. D. – Université d'Ottawa

Mise en œuvre de programmes cliniques pour aider à gérer la peur d'une récurrence du cancer

Sophie Lebel, Ph. D., réalisera une étude sur le principal besoin non comblé des survivants du cancer : la peur de la récurrence du cancer.

La peur de la récurrence du cancer (PRC) s'est révélée être le principal besoin non comblé des personnes survivant au cancer, et 59 % d'entre elles ont dit ressentir des niveaux élevés de PRC. La COVID-19 a augmenté l'anxiété chez les survivants du cancer, notamment les craintes que les retards dans les soins aient des répercussions à la fois sur le pronostic et la récurrence, ce qui pourrait exacerber la PRC.

L'équipe de Sophie Lebel a mené avec succès une étude sur une intervention appelée FORT (*Fear of Recurrence Therapy* [thérapie de la peur de la récurrence]). La thérapie se déroule sous forme de six séances hebdomadaires en groupe et cible la PRC chez les femmes atteintes d'un cancer du sein ou d'un cancer gynécologique.

Malgré les données convaincantes qui démontrent leur efficacité, les interventions de thérapie de la PRC ne sont pas encore mises en œuvre couramment dans les milieux cliniques. Avec un financement de la Société canadienne du cancer, l'équipe lancera une autre étude visant à évaluer le processus de mise en œuvre de FORT dans cinq milieux cliniques en Alberta, au Manitoba, en Ontario et à Terre-Neuve-et-Labrador. Des femmes ayant survécu à un cancer du sein, gynécologique ou hématologique seront recrutées, car certains des plus hauts taux de PRC sont enregistrés chez des survivantes de ces cancers.



Canadian
Cancer
Society

Cette étude porte sur le besoin urgent et non comblé de soutenir les survivants du cancer aux prises avec la PRC.

Anna Santos Salas, Ph. D. – Université de l'Alberta

Améliorer les expériences des personnes racisées atteintes d'un cancer avancé en leur offrant un accès équitable aux soins palliatifs

Anna Santos Salas, Ph. D., travaille en vue d'améliorer l'accès aux soins palliatifs pour les personnes d'origine africaine ou latino-américaine qui sont atteintes d'un cancer avancé.

Les données sur la race, l'origine ethnique et le cancer au Canada sont limitées, mais des recherches effectuées dans d'autres pays font état de taux accrus de cancer avancé chez les personnes d'origine africaine ou latino-américaine. Les recherches montrent aussi que, pour les personnes atteintes d'une maladie réduisant l'espérance de vie comme un cancer avancé, les soins palliatifs peuvent considérablement améliorer la qualité de vie et la satisfaction.

Grâce à une subvention de la Société canadienne du cancer, la chercheuse Anna Santos Salas élabore une stratégie visant à augmenter l'accès aux soins palliatifs pour les personnes d'origine africaine ou latino-américaine atteintes d'un cancer avancé. Pour ce faire, elle et son équipe vont consulter des personnes atteintes de cancer et solliciter des conseils dans des communautés africaines et latino-américaines en Alberta et en Ontario. Elles vont interroger des patients et des aidants pour tirer des leçons des expériences de soins palliatifs qu'ils ont vécues et pour cerner les lacunes et les obstacles à l'accès, en se basant sur ces expériences uniques.

Anna Santos Salas espère étudier les intersections de la race, du genre, du statut socioéconomique, des barrières linguistiques et d'autres dimensions sociales. Son objectif ultime est d'appliquer ce qu'elle apprend pour aider à réduire les disparités dans l'accès aux soins palliatifs et améliorer les expériences des personnes atteintes de cancer.

Dawn Stacey, Ph. D. – Université d'Ottawa

Fournir des outils actualisés aux infirmières en oncologie au Canada pour améliorer les soins

Dawn Stacey, Ph. D., est à mettre à jour les guides de pratique pour les infirmières qui aident des personnes atteintes de cancer à prendre leurs symptômes en charge.

Des personnes aux prises avec le cancer peuvent compter sur les conseils prodigués à distance par des infirmières pour gérer leurs symptômes à la maison, lesquels peuvent parfois s'aggraver au point de mettre la vie en danger. Grâce à une subvention de la Société canadienne du cancer, Dawn Stacey offre à ces infirmières un accès à de nouveaux



renseignements fondés sur des données probantes dans le but d'améliorer la qualité et l'uniformité des soins qu'elles dispensent.

Depuis 2008, Dawn Stacey et son équipe élaborent et améliorent des outils de triage pour guider les infirmières en oncologie. Elles ont mis sur pied l'équipe pancanadienne de triage des symptômes et aide à distance en oncologie (COSTaRS), un groupe de chercheurs, d'infirmières et de personnes atteintes de cancer qui, dans le cadre d'un partenariat, ont produit 17 guides de pratique pour les infirmières offrant un soutien par téléphone aux personnes signalant des symptômes liés au cancer. La dernière révision de ces guides reposait sur des données probantes datant de 2018.

Des études ont montré que les infirmières fournissent un soutien de meilleure qualité lorsqu'elles utilisent les guides de pratique. C'est pourquoi Dawn Stacey révisé les guides de manière à y inclure les nouvelles données probantes, notamment au sujet des soins pour les symptômes dus à l'immunothérapie et de l'influence de la COVID-19 sur le triage des symptômes. Elle a comme objectif de distribuer les guides dans tous les centres d'oncologie au Canada pour assurer une prise en charge sécuritaire, uniforme et efficace des symptômes et améliorer la qualité des soins chez les personnes atteintes de cancer.

Robin Urquhart, Ph. D. – Université Dalhousie

Mise en œuvre de protocoles pour accélérer le diagnostic et le traitement du cancer en Nouvelle-Écosse

Robin Urquhart, Ph. D., et son équipe veulent améliorer l'accès aux examens de diagnostic du cancer en temps opportun pour les personnes de la Nouvelle-Écosse par l'adaptation, l'évaluation et la mise en œuvre de processus cliniques simplifiés.

La Nouvelle-Écosse affiche des taux d'incidence de cancer et de mortalité par cancer qui sont anormalement élevés par rapport à ceux observés presque partout au Canada. De nombreuses raisons expliquent ces taux, dont la génétique et des facteurs de risque modifiables, mais les recherches ont montré que bien des Néo-Écossais se heurtent à des problèmes d'accès en temps opportun aux examens, aux investigations et aux traitements contre le cancer.

Le but de l'étude est de mettre en place et d'évaluer des « parcours de patients atteints de cancer », conçus pour simplifier les processus diagnostiques et faire en sorte que les fournisseurs de soins primaires puissent vite diriger les patients vers les spécialistes ou examens appropriés en cas de symptômes urgents ou alarmants. Le résultat final sera un ensemble de voies menant à des diagnostics plus rapides du cancer. En détectant les cancers plus tôt, il est possible non seulement d'améliorer les issues pour les patients et la survie, mais aussi de réduire la détresse émotionnelle vécue par les patients avant un diagnostic définitif.



Canadian
Cancer
Society

Lin Yang, Ph. D. – Université de Calgary et Services de santé Alberta

Aider les personnes atteintes de cancer à se préparer pour les traitements

Lin Yang, Ph. D., s'intéresse au modèle idéal de préadaptation au cancer pour la préparation au traitement en vue d'améliorer la qualité de vie, le rétablissement et les résultats liés à la santé.

Comme aucune norme de soins n'est en place pour aider les personnes atteintes de cancer à se préparer pour les traitements, Lin Yang mène actuellement une étude pour guider la conception, la mise en œuvre et l'évaluation de programmes de préadaptation au cancer.

Elle et son équipe ont déjà cerné d'importants besoins non comblés chez les personnes atteintes d'un cancer de la prostate, dont l'absence de programme de préparation avant l'intervention chirurgicale et le manque de renseignements plus détaillés sur les effets secondaires des traitements. Lin Yang et son équipe ont aussi formé un groupe de planification ayant le mandat d'élaborer un programme de préadaptation au cancer pour préparer les patients aux différents traitements (intervention chirurgicale, chimiothérapie, etc.). Des personnes atteintes de cancer, des proches aidants, des cliniciens, le Prostate Cancer Centre à Calgary et des chercheurs dans le domaine du cancer font partie de ce groupe.

Grâce à une subvention de la Société canadienne du cancer, Lin Yang peaufine son projet de déterminer les éléments du programme de préadaptation au cancer qui sont déjà prêts à être mis en œuvre de même que les lacunes qui nécessitent d'autres données à l'appui. Son but est d'offrir un modèle idéal de programme pour la préparation à un traitement anticancéreux afin d'améliorer le rétablissement, la qualité de vie et, ultimement, les résultats à long terme liés à la santé pour les personnes atteintes de cancer.